

Quelques idées reçues sur l'atelier d'écriture

L'atelier d'écriture, au service de l'acquisition des savoirs en STT

Sylvie CORDESSE MAROT (1)

Parmi les diverses pistes de recherche que je mets en place dans mes classes de 1^{re} et terminale STT, l'atelier d'écriture argumentative me paraît ouvrir des perspectives pédagogiques intéressantes.

L'objectif de cet article est de donner à des collègues les moyens de transposer ces dispositifs à leur contexte d'enseignement et de créer leurs propres consignes à travers :

- Une analyse d'ateliers d'écriture,
- Une réponse à quelques idées reçues sur l'atelier d'écriture,
- La publication d'un dispositif inédit.

Cet article reprend les problématiques présentées dans mon intervention aux journées pédagogiques de l'AP-EG et de l'ApcEP (2) les 17 et 18 novembre 2000 au lycée Rabelais à Paris.

Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ?

C'est une succession de consignes données par le professeur qui permet à une classe de produire des textes individuels ou de groupes.

L'atelier d'écriture tel que je l'utilise est en rupture avec les pratiques d'enseignement dominantes dans la mesure où il repose sur l'idée que la pensée se construit à partir des mots et pas le contraire. Si les mots étaient des briques la pensée serait un mur. On cherche des mots, on les associe entre eux et dans cette dynamique, la pensée se fabrique. En classe, mes dispositifs commencent toujours par l'élaboration de listes de mots.

L'annexe, les Feuilles Plîées, présente un dispositif inédit utilisé en classe de terminale STT action et communication commerciale pour impulser l'écriture de dossiers pour préparer l'épreuve pratique (3).

Analyse du fonctionnement d'un atelier d'écriture

L'atelier d'écriture propose un engrenage de consignes.

Ces consignes jouent deux rôles :

- Elles créent des contraintes «choisir un mot dans un texte, faire une liste de mots, chercher des chaînes dans ces mots, ...»

- Ces contraintes créent un espace de liberté : chacun laisse émerger des mots qui lui sont personnels, chacun se fabrique sa propre trajectoire.

J'ai animé certains dispositifs plusieurs fois. On retrouve certains types de textes, certains mots reviennent, certains thèmes, mais je n'ai jamais vu deux textes identiques, ni même deux listes de mots semblables. Les textes individuels sont toujours personnels.

Par exemple, pour définir la règle de droit dans le cadre d'un atelier, les élèves écrivent un conte sur une société sans droit. Certains textes présentent une société où l'on tue, l'on viole, de façon impunie (les jeunes filles de dix-sept ans semblent très préoccupées par le viol et sa répression), d'autres décrivent un tribunal aux portes fermées et précisent qu'il n'y a plus ni avocats, ni juges... Je sais aussi que certains textes seront «hors sujet» : ils racontent qu'en l'absence de police et de justice, les gens réagissent et ils s'organisent pour recréer des règles de droit.

(1) Professeur d'Economie et Gestion, à Andorre

(2) Association des professeurs d'économie et gestion et Association des professeurs de comptabilité et d'enseignement professionnel

(3) D'autres dispositifs d'atelier " À quoi sert l'économie ", " Qu'est-ce que la règle de droit ", " Écrire en ACC " ont été publiés dans les cahiers de l'AP-EG n° 67 septembre 2000 dans mon article " L'atelier d'écriture, un outil fructueux en STT ".

Dans tous les cas, ils sauront dans la phase de travail de groupe ce qui caractérise la règle de droit (générale, obligatoire, contraignante, impersonnelle, etc.). Chacun aura traité le problème selon son propre cheminement.

On peut repérer cinq types de consignes :

Consignes créant des automatismes

Listes de mots évoqués par le sens ou par le son. Ces consignes sont justifiées par le fait que la pensée n'est pas linéaire, elle est vagabonde.

Exemple : droit : loi, juge, tribunal (sens)
choix, bois, roi, crocodile (son)

Consignes de mise en ordre

Exemple : tracer des chaînes de sens entre les mots, écrire en toile d'araignée.

La pensée est chaotique, mais l'objectif est de rédiger un texte logique, linéaire.

Consignes d'écriture linéaire

Exemple : écrivez un conte, écrivez un texte avec thèse et antithèse

Consignes de socialisation :

Exemple : lecture silencieuse ou à haute voix. Quand on

écrit un conte en droit, j'annonce dès le début de la séance que je demanderai aux volontaires de lire leur texte, en ACC, chacun lit les mots qui l'intéressent. La lecture à haute voix crée une émotion dans la classe.

Les situations sont ouvertes : parfois tout le monde voudra lire en classe, d'autres fois, un seul élève va accepter ou deux. La règle est que l'élève n'est jamais obligé de lire.

C'est paradoxal : je dis «chacun doit lire cinq mots», mais si un élève refuse, je lui dis que le droit de se taire est primordial.

- Consignes d'analyse des contenus

«Que pensez-vous des textes des autres ? Qu'est-ce qui ressemble au vôtre ? Qu'est-ce qui en diffère ? »

- Consignes de méta cognition

«À quoi a servi pour vous personnellement chaque phase de travail ?»

Les adultes s'épanchent beaucoup donc il faut les cadrer en organisant les tours de parole. En classe, j'ai eu une fois il y a trois ans une classe où les discussions étaient passionnées et même violentes. Depuis j'ai du mal à faire discuter les élèves pour deux raisons :

- En fin de séance, ils sont intellectuellement fatigués. Ils s'investissent beaucoup dans la phase finale d'écriture en groupe ou seuls. Ils ont du mal à changer de préoccupation.

- Je travaille en économie et droit sur des séances de deux heures et l'on manque de temps pour les phases finales. Je le regrette parce que ces moments-là sont essentiels pour que les élèves théorisent les contenus ou les méthodes de travail.

Quelques idées reçues sur l'atelier d'écriture

«L'atelier d'écriture permet de motiver les élèves»

Motiver les élèves, c'est leur donner envie de travailler. Les intéresser à ce que le professeur propose dans le cadre d'une séance.

Si en introduction à l'atelier, je demande aux élèves s'ils ont envie d'écrire, ou de vivre un atelier, la réponse ne sera pas enthousiaste. Soit :

- Ils ne connaissent pas cette forme de travail et ça leur paraît fumeux

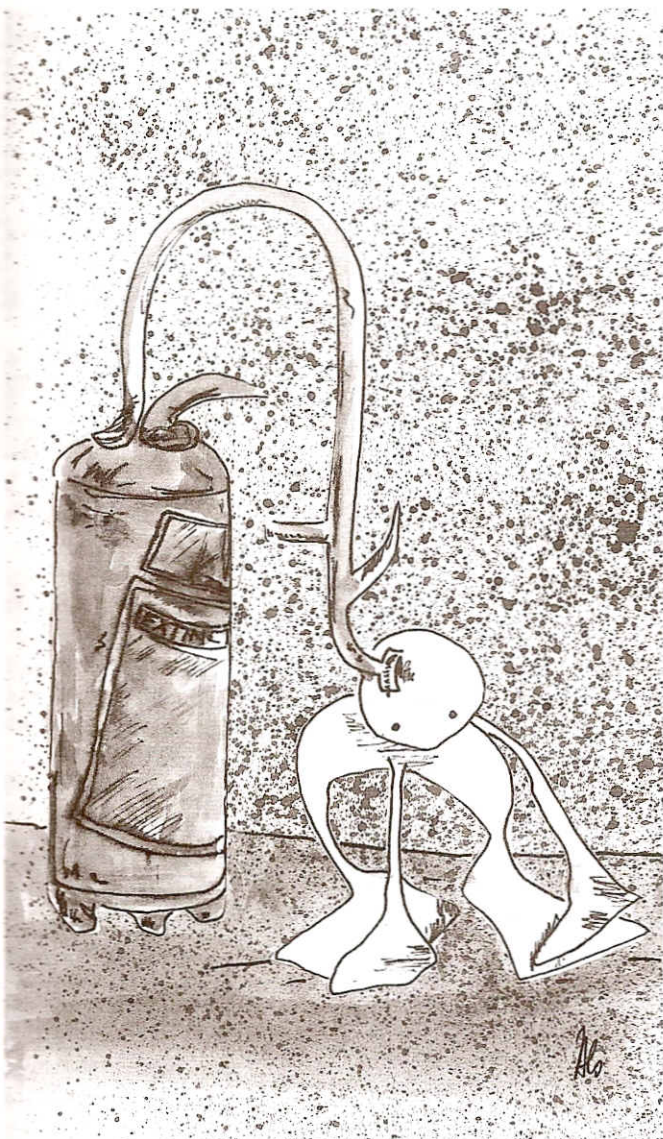
- Ils ont déjà vécu un atelier d'écriture et ils savent que c'est un travail exigeant.

Je leur présente l'atelier comme :

- Un pari pour eux : réussir à écrire un texte difficile sur lequel ils n'ont rien à dire *a priori*... Par exemple : qu'est-ce qui caractérise une règle de droit ? À quoi sert l'économie ? Démarrer l'écriture d'un dossier en EP.

Ce pari peut être réussi ou raté, mais on en parlera ensuite, l'important est d'essayer.

C'est une expérience pour moi comme pour eux. Pas de notes à la clé. Pas de regard négatif. C'est une aventure personnelle.



Mon problème n'est pas de les motiver

- C'est de leur faire accepter le pari de la réussite dans l'écriture

- Qu'ils me fassent confiance : quand quelqu'un écrit, toute sa personne est en jeu. Je n'ai pas le droit de les trahir en me moquant d'eux ou en disant que c'est mauvais. Il faut qu'ils soient convaincus qu'il n'y aura pas de retour de manivelle.

- Qu'ils acceptent d'appliquer les consignes.

La consigne peut être appliquée précisément : c'est bien. Paradoxalement, la consigne peut être détournée : l'élève comprend de travers ce que je demande. Il écrira quand même. Le paradoxe est fort parce que les consignes sont pensées très précisément. Chaque mot est pesé. À la limite, la consigne sera rejetée ce qui est parfois le signe d'une forte implication.

Dans tous les cas, il faut laisser la liberté du refus, du détournement à l'élève. Il y a des phénomènes qui concernent le subconscient. Garder toujours un regard positif sur ce que font les élèves.

Par exemple dans un groupe d'adultes, une collègue d'anglais refuse la première phase. Elle affirme son rejet : «moi, non». Elle sera pourtant productive dans le travail de groupe. Un autre exemple : dans la liste de mots évoqués par le sens ou le son du mot droit, un élève me dicte crocodile. Je ne demande rien, j'écris au tableau crocodile. Il en fait un texte insolite et passionnant. C'est son détour à lui.

En fait quand les élèves ont mis le doigt dans l'engrenage du dispositif, ils ne sautent pas du train en marche. C'est un phénomène de passager clandestin. Un bateau peut être rentable même avec quelques passagers clandestins.

«L'objectif d'un atelier est de débloquent l'écriture»

C'est vrai dans la mesure où tous les élèves et même les adultes écrivent. Dans les ateliers que j'ai animés tous les participants ont toujours écrit. Sans atelier, les textes n'auraient pas été produits.

Paradoxalement, l'objectif n'est pas d'obtenir un texte mais de mettre les élèves en situation de produire de la pensée. Quand ils écrivent un conte sur une société sans droit, ils pensent au rôle de la règle de droit. S'ils doivent rédiger une déclaration des droits de l'homme, ils réfléchissent tous. L'atelier débloquent la pensée.

La pensée crée des questionnements

Pendant qu'un élève écrit, il se pose des questions. Il utilise parfois des mots qu'il ne maîtrise pas encore, donc il fait des hypothèses sur leur sens. Par exemple, lorsque je demande de choisir quelques mots dans une table des matières ou un programme ; les questions sont souvent «je ne suis pas sûr du sens des mots que j'ai choisis. Que dois-je faire ?» Je réponds : «vous écrivez et nous retravaillerons le sens par la suite.»

Les questionnements permettent de s'appropriier un cours

Par exemple lorsque la classe a rédigé une déclaration des droits de l'homme. L'heure suivante la lecture de textes

de six ou sept pages difficiles devient possible (4). Les lycéens donnent du sens au texte même s'il est très difficile pour eux.

L'atelier d'écriture débloquent la pensée, elle permet d'élaborer des représentations mentales et elle prépare l'apprentissage.

D'autre part, j'ai repéré deux dangers à cette idée de débloquent de l'écriture :

Le premier danger est le suivant : L'atelier d'écriture n'est qu'un outil. Un outil n'est pas à l'abri de pannes. Il m'est arrivé de dire, «vous avez du mal à écrire parce que vous n'avez pas d'outil. Avec mon dispositif, c'est sûr que vous allez y arriver». J'évite vraiment ce type de discours actuellement : dans mes classes, les élèves ont toujours tous écrit, mais on ne sait jamais... D'autre part, il peut arriver que l'élève dénigre son propre texte (même sans venir me le dire). «Ce que j'ai écrit est nul, ce qu'ont fait les autres est bien». Si un élève est en échec, alors que le professeur lui a démontré que tout était en place pour sa réussite, c'est un événement très dévalorisant pour lui. Un élève en échec peut critiquer le professeur pour se protéger. Si on lui ôte cette possibilité, il se retourne contre lui-même ce qui est destructeur.

L'autre danger est également préoccupant : un outil peut être détourné. Il peut être utilisé de façon opposée aux objectifs affichés.

Par exemple, j'ai eu l'occasion d'entendre une enseignante demander à des petits de 5e de lui donner des mots évoqués par le sens et par le son. Les collégiens dictaient leurs mots à haute voix. La collègue filtrait en faisant des commentaires ce qui donnait : «Jordi, très joli mot, personne n'y avait pensé ; Joaquim, tu dis encore n'importe quoi, c'est trop loin du son du mot initial.» Pour la petite histoire, Jordi est andorran, bon élève et Joaquim est un immigré portugais.

C'est une situation de violence extrême où sous prétexte de mettre les élèves en situation d'écrire un texte juste c'est-à-dire le texte que voulait le professeur, elle interdit à des élèves (les plus démunis) de construire leur propre pensée. Elle était satisfaite d'avoir débloquent l'écriture.

Pendant le temps de l'atelier, il faut accepter de renoncer à la notion de juste et de faux pour privilégier l'activité intellectuelle. L'élève construit sa pensée et ensuite, il assimilera la pensée des autres : le cours.

«L'atelier d'écriture privilégie le ludique par rapport au savoir»

Il est très important que l'atelier d'écriture soit ludique ; il faut débloquent l'imaginaire, il faut surprendre, il faut que le dispositif soit insolite. Il faut créer le désir de suivre les consignes. Il faut une mise en scène.

Sinon, l'atelier devient de la routine et les élèves en sont fatigués. «On fait encore des listes de mots et des affiches aujourd'hui madame ?»

(4) dans ce dispositif, une consigne de lecture active «préparez une intervention dans une classe de CE2». a joué un rôle important.

Les supports doivent être ludiques. Par exemple : la liste de mots peut être réalisée sur une feuille blanche, sur une feuille de couleur, sur une feuille pliée en douze pour marquer des cases bien distinctes, sur une feuille avec un trait au milieu en diagonale (5). On peut utiliser des bandes de papier de couleurs différentes pour afficher des phrases, des tickets, des post-it à superposer ou présenter sur un schéma ; des fresques de mots peuvent être reportées sur une immense bande de papier posée par terre.

Ces supports ne sont pas choisis au hasard : il faut une cohérence entre le support et les objectifs. Par exemple, des mots inscrits sur des tickets repositionnables pourront être classés de façon différente par la suite.

On peut associer écriture et dessin ; par exemple : dans un dispositif d'écriture sur l'orientation, les élèves ont décalqué des silhouettes dans des revues économiques sur du papier-calque avec des crayons très épais et gras avant d'écrire des mots autour.

C'est important que l'atelier soit ludique et agréable mais l'objectif de l'atelier d'écriture n'est pas la théâtralité ni la bonne humeur, ni le plaisir. L'objectif est de produire de la pensée et de permettre d'acquérir des savoirs. C'est une phase dans le processus d'appropriation des savoirs.

Par exemple écrire un conte sur une société sans droit, va leur permettre de réfléchir en groupe sur le rôle de la règle de droit et ses caractéristiques. Ensuite mes élèves vont lire directement tout le chapitre du livre sur le sujet.

Il faut créer son propre savoir pour s'approprier le savoir collectif.

Le ludique et l'apprentissage ne s'opposent pas ; ils se complètent. L'atelier d'écriture n'évacue pas les autres formes d'apprentissages : apprendre des cours, des définitions, lire des textes, etc.

«Il ne faut pas mélanger Savoir et Imaginaire»

Les élèves interrogent fréquemment : *«Dans ce travail, est-ce qu'on a le droit d'inventer ?»*

La connaissance scientifique ou technique exige de la rigueur et l'évacuation du rêve. À un moment, il faut organiser la connaissance, il faut trier, classer, mettre en ordre.

Pourtant, la pensée «imaginative» n'est pas distincte de la pensée dite «rigoureuse». Dans toute construction scientifique, le cerveau droit (celui de l'imagination, du chaos, de l'incohérence, de l'intuition) a une place importante.

Un individu qui n'utiliserait que son cerveau gauche (celui de la logique) serait totalement inadapté.

Dans l'apprentissage, il faut favoriser le fonctionnement de ces deux parties du cerveau. Penser, c'est utiliser le chaos, les images mentales, etc. et construire de la cohérence.

Dans les consignes d'écriture, on travaille sur les champs lexicaux liés à un mot (liste de mots évoqués par le sens) et sur les mots évoqués par le son. On est dans une logique de chaos. Par exemple dans le domaine de la physique lors de l'invention du champ magnétique, Faraday imagine l'espace rempli de sortes de tentacules donnant naissance par leurs

avancées, leurs reculs, leurs déplacements divers, aux effets électromagnétiques. Cette image va l'aider à développer le concept de champ magnétique.

«L'atelier d'écriture, c'est du bazar en classe»

Animer un atelier d'écriture implique d'accepter un certain niveau de bruit dans sa classe. Le professeur ne doit pas vivre ces séances comme du chahut, mais comme un désordre constructif à partir duquel va naître l'ordre. L'atelier d'écriture laisse toute sa place à l'inattendu. Avant de rentrer en cours je me demande toujours comment ça va marcher.

«Il faut une formation spécifique pour animer un atelier d'écriture»

Pour animer un atelier d'écriture, le moteur est l'envie de chercher, de renouveler ses formes de travail. La plus grande difficulté en particulier en STT est de savoir lire le positif dans les productions d'élèves. Il faut accepter de vivre en classe avec des affiches portant des fautes d'orthographe ou des erreurs en sachant que ces erreurs seront dépassées par la suite.

C'est en animant des ateliers d'écriture qu'on apprend à le faire. Ceci dit en vivre soi-même est une excellente formation.

«L'atelier d'écriture, c'est de la cuisine pédagogique»

Une recette de cuisine, chacun la lit, et la transforme et l'accommode à son goût. C'est tout à fait cela. Il faut avoir compris les règles de base et ensuite fabriquer sa propre sauce. Il faut l'accommoder à son goût et à celui de ses élèves. Il faut oser mettre son tablier, relever ses manches et se lancer.

Spontanément, les élèves ne transforment pas leur pratique de l'écriture après avoir vécu un atelier. Ils adoptent cette méthode de travail après l'avoir plusieurs fois mise en chantier avec leur professeur.

L'atelier d'écriture donne le goût de l'aventure pédagogique. D'autres pistes sont intéressantes : la pédagogie de projet, les démarches d'auto-socio-construction du savoir, les cafés économiques, etc.

À une époque où la société demande fortement à l'école d'évoluer, professeurs et élèves particulièrement en STT peuvent peut-être être des créatifs dans leurs pratiques d'enseignement ou d'apprentissage. ■

(5) Voir dispositif de l'annexe I.

Les feuilles pliées

Descriptif d'un atelier d'écriture en TSTT ACC : rédaction de dossiers d'épreuve pratique

Durée de la séquence : 3 heures 30

Lors de la séance précédente, chaque élève a choisi ses quatre ou cinq thèmes de dossiers pour l'année.

Matériel nécessaire : Feuilles A4 de trois couleurs différentes (une de chaque par élève)

1^{re} phase : Introduction et préparation matérielle		durée : 15 minutes
Consigne	Commentaire	
Présenter l'objectif : - Que chacun écrive un texte sur un thème difficile. - Travailler le lien entre les savoirs et la situation choisie par l'élève. Prévenir que les listes de mots comme les textes individuels seront mis en commun. Chaque élève prépare ses feuilles : <i>5 minutes</i> - Une feuille couleur au choix est pliée en douze (quatre plis en hauteur et trois en largeur). On marque bien les plis. On déplie la feuille qui comporte douze cases. - Une feuille couleur au choix : l'élève trace une diagonale - La dernière feuille servira à l'écriture du texte final.	Il faut que les élèves se sentent sécurisés pour écrire. L'élève doit savoir à l'avance si son texte restera personnel ou s'il est destiné à être lu par d'autres. Au fur et à mesure que je donne les consignes de travail, j'écris au tableau les hypothèses sous-jacentes. Les supports variés vont permettre de stimuler l'Imaginaire. La préparation matérielle implique l'élève dans le dispositif.	
2^e phase : liste de mots et prolifération ; travail individuel puis classe entière		durée : 1 heure
- Penser à six mots qui reflètent le contenu de votre dossier. Les installer sur six cases au choix sur la feuille pliée. <i>5 minutes</i>	Écrire passe par des choix de mise en page qui sont personnels.	
- Chercher dans le manuel six mots techniques qui peuvent donner du sens au dossier. Les installer sur les six cases qui restent. <i>10 minutes</i>	Rédiger un dossier d'épreuve pratique, c'est chercher des liens entre le réel étudié et les concepts.	
- Sur chaque case chercher un mot plus général que le mot déjà présent et un mot plus précis (ou un exemple). <i>15 minutes</i>	Écrire, c'est travailler les oppositions et les paradoxes. Créer des tensions, chercher des limites : le canif sans lame et sans manche, la terre bleue comme une orange.	
- Faire circuler ces feuilles. Chaque élève va maintenant travailler sur le document d'un de ses camarades éloigné dans la salle. Choisir un mot qui vous paraît blanc et l'écrire dans un triangle de la feuille - Puis un mot qui paraît noir. L'inscrire sur l'autre triangle. Faire une liste de mots évoqués par le son de chaque mot choisi et une liste de mots évoqués par le sens. <i>10 minutes</i>	L'écriture s'appuie toujours sur une culture collective. On n'écrit jamais vraiment tout seul. Écrire, c'est introduire de la subjectivité dans une pensée Chaque élève dispose de 70 mots environ (de 40 à 80). Personne n'est bloqué.	
Affichage des deux feuilles. Chacun lit les mots des autres. Il choisit 5 mots qui lui paraissent porteurs pour les dossiers d'EP. Lecture théâtrale à haute voix. <i>15 minutes</i>	L'oral est un moment émouvant, impliquant et éprouvant. Il transforme le rapport aux mots. Lui donne de la vie, de la chair.	
3e phase : écriture individuelle de textes,		durée : 1 heure 30
En utilisant au maximum le stock de mots, écrire un texte sur le thème choisi dans le dossier. <i>1 h 1/2</i> Utilisation possible de l'ordinateur.	Il faut insister pour que les élèves ne mettent pas de côté le travail effectué. Utiliser ses mots donne des textes riches. Aucun élève ne bloque sur l'écriture. Certains écrivent des débuts de dossiers, d'autres des questionnaires pour préparer des interviews. Peu importe. Les dossiers avancent.	
4e phase : mise en commun, métacognition		durée : 40 minutes
Chacun lit son texte à haute voix. La diversité des textes est surprenante. <i>20 minutes</i> Qu'avez-vous pensé de cet atelier ? A-t-il facilité l'écriture ou non ? Tour de table, discussion. <i>20 minutes</i>	L'oral valorise énormément le travail effectué. Chacun va s'appropriier les pistes de travail des autres et avancer mieux. Phase de métacognition : en réfléchissant sur les différentes phases du travail vécu, les élèves acquièrent des méthodes de travail.	